

De la musique pour s'accorder au social

« Sans la musique, la vie serait une erreur », affirme Friedrich Nietzsche dans le *Crépuscule des idoles* (1974). Des berceuses et autres comptines de notre prime enfance jusqu'à la marche funèbre de Chopin, la musique est partout et nous accompagne à tout âge. Elle rythme la vie, éveille les sens du nourrisson, canalise l'énergie du jeune enfant, exalte ou tempère l'adolescent et l'adulte... Elle sait épouser les états d'âme, supplée le langage oral et exprime ce que nous avons de plus profond, de viscéral, d'archaïque en chacun de nous.

Nombre d'intervenants sociaux s'en sont saisis et construisent des espaces institutionnels où l'expérimentation et la créativité sont au centre et où l'accompagnement éducatif repose sur la musique, sur son écoute, sur sa pratique. Qu'ils soient professionnels de la petite enfance, de l'éducation spécialisée, ou plus largement du secteur médico-social, ils travaillent avec le support musical, convaincus qu'il facilite l'entrée en relation, qu'il contribue à apaiser les angoisses et les rapports sociaux.

La question des bienfaits supposés de l'art et de la musique en particulier sur le corps (social) et l'esprit n'est pas nouvelle, elle a notamment été pensée et défendue par le philosophe Avicenne (980-1037). Considéré également comme l'un des pères fondateurs de la médecine, auteur de l'ouvrage encyclopédique *Canon medicinae*, il s'est intéressé aux vertus thérapeutiques de la musique, la prescrivant à des patients souffrant d'anxiété, de stress ou de dépression. Alimentée par des philosophes, des anthropologues, des musicologues, des musicothérapeutes ou encore par des neuroscientifiques, la littérature sur les effets et les bienfaits de la musique est foisonnante (1).

(1) Voir *Musicopathies. La musique est-elle bonne pour la santé?* (2017) de Victor A. Stoichita. Il explore différentes cultures et distingue trois « paradigmes » quant aux effets de la musique : « Les sons apparaissent tantôt comme des principes actifs (drogues ou médicaments) [la musique-comme-médicament], tantôt comme des porteurs de relations transformatrices [la musique-comme-relation], tantôt comme des agents sociaux à part entière [la musique-comme-personne] » (p. 23).

Récemment, le film documentaire *Percujam* [sous-titré « *Artiste autiste, une lettre d'écart* » (2)], réalisé par Alexandre Messina est venu illustrer de manière originale cette question dans le champ qui nous intéresse. Le film dévoile le quotidien d'un groupe de musiciens composé de jeunes autistes et d'éducateurs spécialisés. Temps d'accompagnement éducatif et créatif, séances de répétition et concerts aux quatre coins de la France (en passant par l'Olympia en avril 2016) se succèdent depuis plus de quinze ans pour le groupe *Percujam*.

Ce volume, qui s'inscrit dans la continuité du *Sociographe* numéro 57 consacré aux médiations artistiques au sens large, se compose de deux parties principales mettant en perspective les usages de la musique, ses enjeux et ses effets dans le domaine médico-social.

En premier lieu, il s'agit de parcourir quatre témoignages où la musique se présente comme un support de la rencontre et de la relation éducative, où elle est une voie de communication privilégiée lorsque la communication verbale en tant qu'activité codifiée et normalisée est prématurée, difficile ou problématique. Dans son *Concerto solo*, le mélomane (et guitariste contrarié) Pierre Rosset envisage la musique comme « tiers médiateur », présentant une fonction inclusive, sans non plus en exclure sa part d'ombre : celle où la musique devient « bruit », barrière dans la rencontre de l'autre (3). Dans *Les pratiques brutes de la musique*, Olivier Brisson nous éclaire sur ce que l'expérimentation et l'improvisation sonores peuvent apporter dans la relation avec des personnes en situation de handicap. Un propos qui n'est pas sans faire écho au projet *Les Harry's* et *Radio Tisto* réunissant six jeunes autistes d'un hôpital de jour autour d'une pratique musicale libre et expérimentale.

(2) La formule est scandée à la fin du titre « *Madame en Bleu* » (remix de « *Madame Allier* »), dont le clip vidéo est visible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=z6wOr-rdAQ>

(3) En effet, la musique parce qu'elle est partout, peut devenir entêtante, anxiogène et « prendre la tête ». Elle peut devenir insupportable et gommer les silences nécessaires au retour au soi, à l'apaisement. Et lorsqu'elle se vit casque audio vissé sur la tête, volume à fond, elle ne permet pas d'entrer en relation avec l'autre. Plus encore, la musique admet une « part du diable » que nous n'approfondirons pas dans ce numéro. Où quand la musique est utilisée pour galvaniser les troupes armées sur le front, à titre punitif pour torturer... « Les musiques inspirantes, captivantes, enchanteresses ou cathartiques sont sous-entendues par les mêmes lignes de force que celles qui animent, sur un côté plus obscur, la possession, l'aliénation, l'ensorcellement et les ruminations dépressives » (Stoichita, 2017, p. 22).

Julien Bancillon revient ici sur l'improvisation bruitiste et sur le processus de création d'un langage sonore propre aux musiciens qu'il accompagne. Cette première partie se clôture avec le témoignage d'une musicienne et musicologue, Florence Nicault, qui rend compte des ateliers musicaux qu'elle anime au sein d'institutions spécialisées. Des ateliers qui visent à (r)établir un lien avec l'autre par le biais de chansons, de sons, de mélodies.

En deuxième lieu, il convient de s'arrêter sur la musique comme outil thérapeutique. Plus précisément, avec Guylaine Vaillancourt, nous irons *À la rencontre de l'enfant à travers la musique*. Et après avoir posé le cadre de la musicothérapie au Canada, et de l'utilisation de la musique dans un contexte clinique et thérapeutique spécifique, ce sont les effets du son dans la socialisation et le développement de l'enfant que nous explorerons. Cela nous conduit jusqu'au travail de définition de Jean-Pierre Klein s'agissant de la musicothérapie. En s'appuyant sur des exemples cliniques et sur des expériences avec des instruments traditionnels, il expose au lecteur une façon originale de concevoir les soins.

Mais au préalable, pour introduire ce numéro, il s'agit avec Guy-Noël Pasquet d'appréhender la « petite musique du travail social ». En convoquant Paul Ricœur, l'auteur propose de dresser les contours de la musique et de l'envisager comme une « métaphore vive » du travail social. Autrement dit, nombre de caractéristiques propres à la musique sont aussi au cœur du travail social : l'écoute, les essais d'interprétation, les tentatives de composition « musico-sociale »...

Au final, ce volume vient questionner le « pouvoir du son » dans le secteur médico-social. Dans quelle mesure la musique est-elle créatrice de lien social ? Dans quelle mesure est-elle un support de la relation éducative ? Et peut-elle soigner, soutenir le développement ou la santé ? Voilà quelques-unes des questions soulevées dans ce numéro du *Sociographe* dans lequel nous verrons que les professionnels, confrontés aux « distorsions sociales », créent et composent avec ceux qu'ils accompagnent ●

Alexis Mombelet

Bibliographie et filmographie

Le Sociographe, « De la création à la transformation », n° 57, Nîmes, Champ social éditions, mars 2017.
Messina, Alexandre, *Percujam, Artiste autiste, une lettre d'écart*, film documentaire français, 2018.

Nietzsche, Friedrich, *Crépuscules des idoles ou comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Gallimard, 1974.

Stoichita, Victor A., « Musicopathies. La musique est-elle bonne pour la santé ? » in *Terrain*, n° 68, *L'Emprise des sons*, octobre 2017, pp. 5-23.